

Quel Noël pour 2001.

Dans ce numéro, j'avais envie de vous donner quelques informations et impressions sur le synode des évêques qui s'est tenu au mois d'octobre et, plus personnellement, sur l'assemblée plénière de l'épiscopat qui a eu lieu à Lourds, dans les premiers jours du mois de novembre. Je traiterais ces sujets le 26 novembre au soir, dans la conférence prévue à la Maison diocésaine mais j'aurais volontiers doublé l'oral par l'écrit : le texte était même déjà rédigé.

Pour l'heure, je trouve urgent de tourner mon regard vers Noël et, d'abord, vers les semaines qui nous séparent de Noël. Je me suis dit : si j'étais catéchiste, éducateur, curé de paroisse, comment préparerais-je ceux qui me sont confiés à la fête de Noël ? Comment, cette année, se préparer soi-même à Noël ?

Faut-il mettre Noël entre parenthèses parce que l'humanité est, une nouvelle fois, plongée dans la guerre et qu'à bien des égards, le climat, chez nous, est plutôt sombre ? Faut-il concéder Noël aux enfants, tout en nous gardant nous-mêmes de tout enthousiasme puéril ?

Evidemment, je pense qu'aucun de ces deux pistes de Noël : quelle que soit la situation, la venue de Dieu en notre monde ne saurait être tenue pour négligeable. Inversement, nous ne saurions aborder Noël 2001 comme si de rien n'était.

Retrouver le sens de l'Avent.

Les années habituelles, une certaine ambiance de fête commence à se faire sentir avant-même le 1^{er} décembre. La période s'ouvre par deux campagnes de solidarité, la journée du Secours Catholique et le Téléthon. Mais ensuite, il est surtout question d'achats, de menus, de vœux, d'arbres de Noël... Les vitrines se décoorent, les rues s'illuminent.

Il en sera sans doute ainsi, cette année comme les autres, car c'est une énorme mécanique collective qui est enclenchée et qu'une opinion publique ne se retourne pas aisément. Mais dans cette ambiance. Noël sonnera faux.

si nous voulons, pour nous-mêmes, et pour les autres, que Noël sonne juste dans quelques semaines, il nous faut vivre sérieusement l'Avent, brève période liturgique à haute signification chrétienne mais d'ordinaire court-circuitée.

L'Avant nous dit que nous sommes en route, en attente. Non seulement en attente de la fête qui va venir, immanquablement, le 25 décembre, mais en attente du Royaume. Le Messie est venu : c'est Jésus, fils de Marie, né à Bethléem de Judée. Il ne nous a pas abandonnés : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps. » Mais les textes de la liturgie de l'Avent, comme l'acclamation qui suit la consécration eucharistique, nous font désirer le jour du Seigneur, sa venue dans la gloire. Pour l'instant, nous veillons. Nous sommes des serviteurs qui préparons le retour de leur maître.

Le chrétien, comme déjà le juif aîné, est certain de l'engagement de Dieu dans l'histoire des hommes. Son espérance n'est pas un rêve. Mais il fait partie de la création tout entière qui « gémi en travail d'enfantement ». Il sait que la promesse des Béatitudes a été adressée à « ceux qui ont faim et soif de justice ».

L'Avent n'est pas un paradis artificiel. C'est au contraire le temps où nous pouvons communier aux attentes les plus profondes de nos frères humains. Si le prophète Isaïe – le grand prophète de

l'Avent – a chanté la paix qu'apporte le Messie, c'est parce qu'il faisait corps avec un peuple sans cesse menacé par des envahisseurs successifs.

Nos contemporains sont « en recherche de sens », lit-on un peu partout. L'Avent, qui ouvre l'année liturgique, est le moment où la communauté chrétienne repart à la recherche de Celui qui sonne sens à l'Histoire, qui donne sens à nos vies, en-deçà et au-delà de la mort.

Ne manquez pas le 14 décembre.

Comme c'est un temps de recherche, de veille, d'attente, l'Avent est un temps de pénitence. Comment entendre cet appel alors que toute la machine publicitaire invite à surconsommer ? Dans la situation économique présente, il nous est même expliqué que c'est un devoir civique que de consommer : sinon, nous précipitons la récession et nous multiplions le nombre des chômeurs.

La pénitence, symbolisée par le mot « jeûne », est le signe de l'attente. le repu n'attend rien : il dort.

C'est pourquoi je vous demande de prendre au sérieux l'appel que le pape vient de lancer pour le 14 septembre. je laisse de côté, pour l'instant, le nouvel Assise auquel il convie toutes les religions, le 24 janvier : nous y reviendrons. Mais, d'ici là, il nous invite à une journée de jeûne et de pénitence le 14 décembre, vendredi de la troisième semaine de l'Avent.

Le pape a noté la coïncidence avec les derniers jours du Ramadan. Il ne s'agit pas, pour les catholiques, de faire un jour de Ramadan. Il nous est proposé de faire corps-le jeune est corporel – avec l'humanité en attente de paix et de lumière.

Cette journée de jeûne peut donner lieu à une rencontre de prière. Elle doit aussi permettre de faire un geste de solidarité à l'égard de frères, proches ou lointains.

Si nous approfondissons le sens de l'Avent, Noël ne sera pas une fête de clinquant et de paillettes. Ce sera l'apparition, au cœur de la nuit, d'une lumière fragile mais joyeuse.

Les bergers ne s'attendaient pas à entendre les anges le Gloria. Mais ils veillaient.

Mgr. Jacques Perrier.

Evêque émérite.